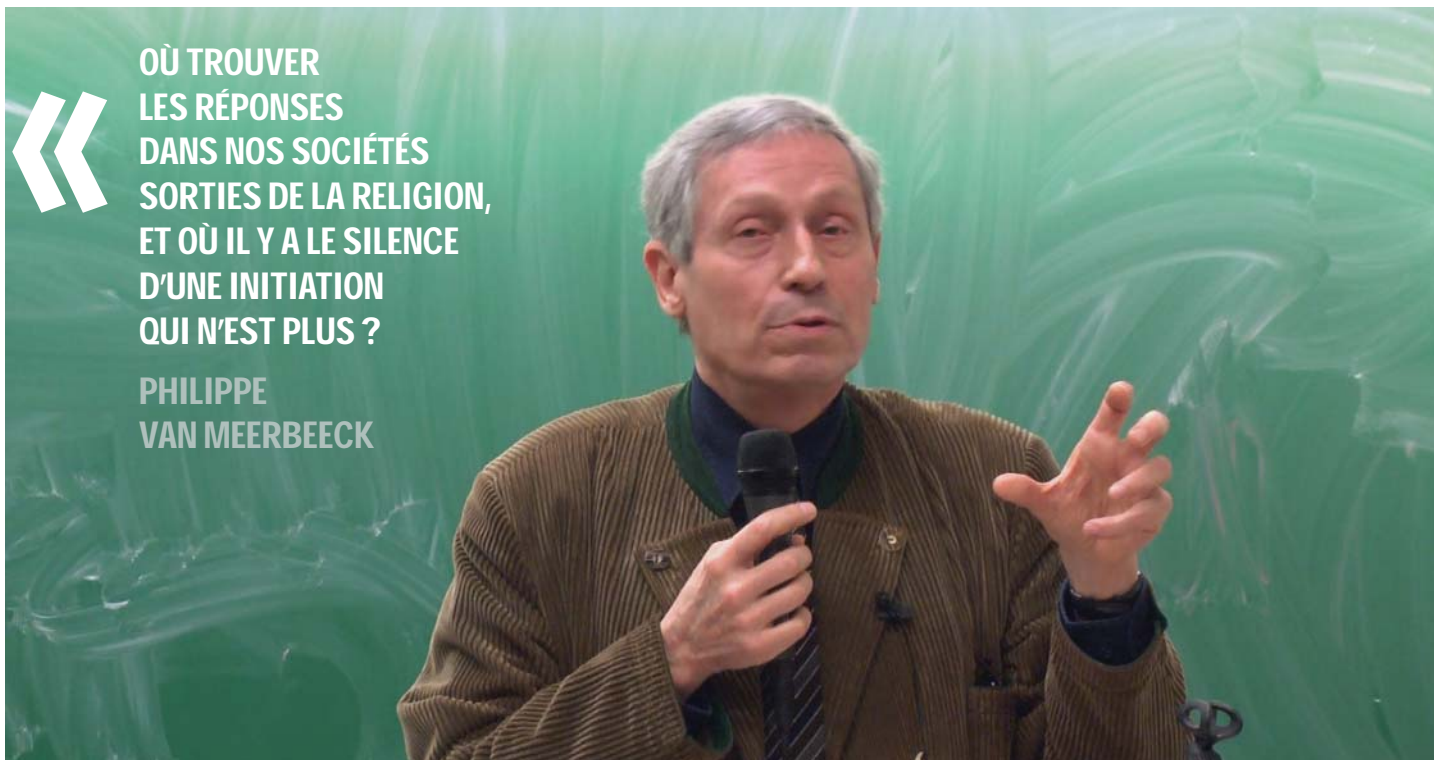


Un irrésistible besoin de croire

Philippe van MEERBEECK, psychiatre, nous aide à comprendre ce qui se joue psychologiquement dans les processus de radicalisation.



« OÙ TROUVER
LES RÉPONSES
DANS NOS SOCIÉTÉS
SORTIES DE LA RELIGION,
ET OÙ IL Y A LE SILENCE
D'UNE INITIATION
QUI N'EST PLUS ?

PHILIPPE
VAN MEERBEECK

Photo: Conrad van de WERVE

Chaque récit médiatique du trajet personnel d'un jeune radicalisé nous laisse généralement dans l'incompréhension totale, tant la démarche semble faire fi de tout sens de la raison humaine. Si désormais, on évoque un endoctrinement d'ordre sectaire, il reste tout même impossible de comprendre pourquoi celui-ci trouve écho chez ces jeunes et les conduit aux actes les plus atroces.

Pour le psychiatre Philippe van MEERBEECK, nous devons nous « repencher » sur ce que notre culture occidentale a décidé d'occulter depuis plus de 30 ans. Oui, l'adolescence qui s'inaugure par la puberté est bien un moment de mutation radicale que le corps impose à l'esprit. Non, FREUD, contrairement à ce que certains philosophes médiatiques prétendent, n'a pas dit que des bêtises quant au développement de la psyché du jeune enfant

et de l'adolescent. La psychiatrie et l'histoire nous le montrent : le discours radical répond à une profonde attente psychologique de tout adolescent du monde et de tout temps.

TU NE TUERAS POINT

De 0 à 6 ans, l'enfant passe par toutes les étapes nécessaires à son humanisation. Nous ne reviendrons pas ici sur les différents stades de son développement, mais ceux-ci permettent à l'enfant d'intérioriser les interdits, dont évidemment ceux de la violence, du meurtre et de l'inceste. Après, c'est un moment de latence où il est dans la pensée imaginaire à la « *Harry Potter* ».

Avec l'avènement pubertaire, du jour au lendemain, lui tombe dessus le pouvoir de donner la vie. Mais aussi, survient la question radicale de pouvoir donner ou se donner la mort. C'est un véritable bouleversement qui ramène dans la psyché adolescente

toutes les pulsions calmées dans la phase œdipienne. Toutes les civilisations, toutes les cultures ont compris qu'il fallait accompagner ce temps de la vie pour, par une initiation, éviter que toutes ces pulsions non contrôlées ne fassent finalement sauter les interdits intégrés dans la petite enfance. Car si un interdit saute, tous les autres suivent...

Avec ce pouvoir de donner la vie, il faut aussi mentaliser la différence sexuelle et faire le deuil de la bisexualité. Comment faire aujourd'hui, alors qu'on est dans l'illusion qu'on peut faire l'économie de ce deuil parce qu'on sait que médicalement, on peut changer de sexe si on le souhaite ?

UN IRRÉSISTIBLE BESOIN DE CROIRE

L'imagerie médicale l'a démontré. Toutes les zones d'activité cérébrale du cerveau se déploient de manière incroyable de 15 à 25 ans. Le cerveau,

comme support de pensée dans ses réseaux synaptiques, se développe jusque-là. Après, on fait avec ce que l'on a acquis. Donc, ce qu'on acquiert est fondamental et se joue d'abord dans la relation que l'on a avec l'autre. L'adolescent n'est plus dans l'imaginaire des contes de fée, mais il cherche réellement quelqu'un qui peut le convaincre que la vie mérite d'être vécue, qu'on peut penser la différence homme/femme, bien/mal et vie/mort.

Où trouver les réponses dans nos sociétés sorties de la religion et où, dimension religieuse ou pas, il y a le silence d'une initiation qui n'est plus ? Sur internet où, quand le jeune a besoin de parler d'amour, il trouve la pornographie. Pourquoi s'étonner, alors qu'on laisse la place aux fanatiques qui utilisent toutes les techniques multimédias, jouent sur l'esprit des jeux de rôles, défendent la veuve et l'orphelin et parlent de pureté en amour, que certains jeunes se laissent embrigader ?

Rien de vraiment neuf, cependant. En d'autres temps, les discours de Bernard de CLERVAUX à Vézelay convainquaient les jeunes du XII^e siècle de partir en croisade, de donner leur vie pour Dieu, et d'ainsi aller au paradis.

ÉLECTION, MIMÉTISME, HAINE DE L'AUTRE ET SACRIFICE

En trouvant ses réponses dans ce que ce « sacré » organise, le jeune s'identifie à un groupe tout en se sentant original. On le sait, ce besoin de mimétisme est réel à cet âge. Être choisi par Allah, dans ce cas-ci, c'est intégrer le groupe des élus. Mais s'il y a des élus qui sont dans le bien, les autres sont forcément dans le mal et sont donc mauvais. Ce processus existe depuis l'Antiquité, et on le retrouve dans notre histoire contemporaine avec le mythe aryen et les jeunes hitlériennes. Cette haine de l'autre, du mauvais fait sauter l'interdit du meurtre, et donc tous les autres interdits.

Cette question de la mort est très complexe. D'autant que l'adolescent, investi désormais du pouvoir divin de donner la vie, se pense comme ayant une forme d'éternité en lui. À cet âge, on est prêt à se sacrifier, à

mourir pour une idée. C'est ce moteur qui a notamment permis à des généraux de conduire des pelotons entiers d'une génération à la mort sur les champs de bataille de la guerre 14-18. Le front ne bougeait pas d'un iota et, réellement, ils mouraient pour rien.

QUE FAIRE ?

La radicalisation de la jeunesse n'est pas un phénomène neuf et circonscrit à certaines régions du monde. Tous les pays, même ceux qui gardent une organisation de société encore fort marquée par l'identité religieuse, sont confrontés à ce processus. La mondialisation est inarrêtable. Comment dès lors, ici et maintenant, envisager ce problème ?

Reconnaissant que le christianisme autorisant la fragilité et le doute a permis la modernité, et donc la sortie de la religion, Ph. van MEERBEECK propose de nous adosser tout de même à cet héritage culturel pour oser penser, à nouveau, le moment de l'adolescence. Nous devons cesser d'occulter le fait qu'il s'agit d'un âge de profonde transformation et qu'il demande une approche spécifique. Il se vit bien en trois temps : le premier, de la séparation des parents et d'un incroyable désir de croire ; le deuxième, de l'initiation pour comprendre et maîtriser ses pulsions ; le troisième, de la reconnaissance de la compétence à être un homme ou une femme capable de donner la vie.

Il nous invite à réfléchir ces trois temps comme le fait la philosophie de l'histoire proposée par Michel SERRES : celui du père, du fils et de l'esprit. On peut, en effet, comprendre le premier temps de l'adolescence comme celui du désir de croire et de recherche d'un père plus grand que le sien. Le temps du fils, dans cette vision, est celui de l'adolescence en tant que telle avec la singularité de ce que notre culture chrétienne nous a transmis, qui est que nous pensons que le fils est l'égal du père et qu'il y a du divin en lui. Cela nous ouvre un véritable chantier de réflexion sur le regard que nous devons porter sur nos adolescents dans cette période nécessaire d'initiation.

Enfin, le temps de l'esprit, celui de la reconnaissance peut nous faire porter un message d'espoir, trop absent

aujourd'hui dans les discours adressés à la jeunesse : dire au jeune qu'il va découvrir, dans ses premières expériences d'amitié ou d'amour, qu'il y a une dimension tierce à cette relation, parce que nous sommes plus forts que l'amour que nous nous portons. Ce lien qui nous unit donne une triangularité à la relation qui nous épargne du rapport duel de vouloir ne faire qu'un.

Penser l'adolescence comme cela, c'est aussi accepter que ce mystère complexe de la trinité fasse partie de notre histoire. Il constitue notre univers mental et mérite d'être transmis pour nous aider à continuer à faire société.

Être capable d'entrer en dialogue avec les jeunes en entendant leur besoin d'absolu, en comprenant que rien, dans la consommation absurde et à tout crin qu'on leur propose, ne viendra jamais combler ce désir, en acceptant de transmettre notre héritage réinterrogé et reformulé pour réfléchir aux grandes questions de la condition humaine en en reconnaissant les dimensions spirituelles, est certainement un chemin à suivre. Plus complexe à penser, sans aucun doute, pour les responsables chargés d'éducation, qu'un simple cours dispensé dans l'enceinte scolaire. ■

ANNE LEBLANC

COMMISSION INTERDIOCÉSAINNE POUR LES RELATIONS AVEC L'ISLAM (CIRI)

Felice DASSETTO et Philippe van MEERBEECK étaient les invités de la 10^e rencontre organisée par la CIRI, le 7 mars dernier, sur le thème « *Comprendre et prévenir la radicalisation de jeunes musulmans* ». Leurs interventions ont nourri le présent dossier.

EN VIDÉO

Vous pouvez retrouver les captations vidéo des conférences de F. DASSETTO et Ph. van MEERBEECK sur :

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Etude > Documents et publications > Ressources « Vivre ensemble »